

Le sprint final est lancé

2022
PRÉSIDENTIELLE

Les candidats sont désormais dans les starting-blocks, alors que l'élection présidentielle entre dans la dernière ligne droite avant le premier tour de dimanche.

On touche au but, dans une campagne hors normes marquée par la Covid et la guerre en Ukraine. Avec un défi de taille pour les principaux prétendants à l'Élysée : mobiliser leurs partisans, aller chercher les indécis et ceux tentés par une abstention potentiellement élevée.

« Bien sûr » qu'Emmanuel Macron peut perdre, a affirmé hier le chef de file des députés de la majorité, Christophe Castaner. « Ce serait une faute politique, une arrogance, que de laisser penser qu'une élection est pliée d'avance ».

Les derniers jours de campagne sont en effet électrisés par un écart qui se resserre dans les sondages entre Emmanuel Macron et sa rivale d'extrême droite Marine Le Pen.

■ **Macron veut une « mobilisation générale ».** Lors d'un meeting géant, samedi, aux accents plus sociaux, Emmanuel Macron a appelé à la « mobilisation générale contre les extrémismes et le grand rabougrissement ».

Les solutions de Marine Le Pen « ne sont pas financées : elle reprendrait donc d'une main ce qu'elle donne de l'autre », a renchéri dans le JDD le porte-parole du gouvernement Gabriel Attal.



Emmanuel Macron, Jean-Luc Mélenchon, Valérie Pécresse, Éric Zemmour et Marine Le Pen tirent leurs dernières cartouches. (Photos AFP)

■ **Mélenchon rassemble à Toulouse.** Face au remake annoncé de 2017, le candidat de gauche le mieux placé (autour de 15 %), Jean-Luc Mélenchon, espère bien décrocher un billet en finale.

Pour concrétiser cette « remontada » espérée, il a rassemblé 25 000 personnes malgré le froid sur l'emblématique place du Capitole à Toulouse. Dès les premières minutes, le leader insoumis a vilipendé le discours d'Emmanuel Macron de la veille : « Il a dit que le pouvoir d'achat a augmenté d'une façon historique, c'est faux, le premier trimestre 2022 est le record de baisse du pouvoir d'achat de

puis 10 ans. Et sans doute n'a-t-il pas été à la pompe depuis longtemps ». « Lui qui voulait se donner des airs de gauche, comment a-t-il pu croire qu'on ne voie pas qu'il se moque du monde ? », a-t-il aussi tonné.

■ **Pécresse appelle à « renverser la table ».** À droite, Valérie Pécresse, la candidate des Républicains, au coude à coude avec l'ancien polémiste d'extrême droite Éric Zemmour (autour de 10 %), a tenté de remobiliser en meeting à Paris un électorat très courtisé par ses adversaires, de l'extrême droite au candidat Macron. « Il nous reste une semaine pour convaincre, pour renverser la table », a af-

firmé la candidate LR, devant 5 000 sympathisants, en dénonçant le « scénario cynique » d'Emmanuel Macron, qui « veut une nouvelle fois un face-à-face avec les extrêmes pour s'assurer de l'emporter au deuxième tour ». Se présentant comme la seule légataire de la droite face aux « faussaires », elle a répété que le Président-candidat « ne porte pas une politique de droite ». Et a mis l'accent sur « les grands axes » de sa campagne : le régalien, avec une grande fermeté sur la sécurité, et le pouvoir d'achat, avec « 10 % de hausse des salaires ».

■ **Zemmour drague l'électorat LR.** « Les électeurs Répu-

blicains sont trahis depuis très longtemps. On l'a vu encore aux dernières régionales, et ça va continuer lors du premier tour de la présidentielle. Je leur dis : électeurs des Républicains, ne vous trompez pas de vote », a répété samedi Éric Zemmour, lors d'un déplacement à Marseille. « En votant pour Pécresse, ils voteront Macron », a-t-il ajouté, reprenant un de ses angles d'attaque favoris.

■ **Le RN prône le « vote efficace ».** Le président par intérim du RN a pour sa part plaidé pour un « vote efficace », en s'adressant aux électeurs de Valérie Pécresse et d'Éric Zemmour, afin que

Marine Le Pen puisse « avoir la plus forte dynamique possible dès le 1^{er} tour pour créer les conditions d'un très large rassemblement au second ».

■ **Hidalgo fustige « l'impasse » Mélenchon.** Dernier meeting à Paris pour la socialiste Anne Hidalgo, au plus bas dans les sondages, autour de 2 %. « Il ne vous calcule même pas », a-t-elle lancé aux électeurs de gauche tentés par Emmanuel Macron, les invitant à « revenir à leur famille d'origine ». Devant 2 400 partisans, elle a aussi mis en garde contre le « vote efficace » vanté par le leader insoumis. « Mélenchon, c'est l'impasse », a-t-elle affirmé.